

seconde, dix, vingt, cinquante poses successives d'un homme à la course ou d'un oiseau au vol.

M. Demeny, son élève, eut, un jour, l'idée



*Préparation d'un accident d'automobile pour reproduction cinématographique. L'auto s'est rendue en douceur jusqu'au dormeur...*

de photographier la parole, c'est-à-dire les différents mouvements des lèvres et de la langue articulant des sons. Puis, il imagina son photophone de projection qui servit à l'enseignement des sourds-muets.

Telles furent les origines; elles sont nobles, déclare M. Henri Caudeville.

Dès le début dit ce dernier, la simple démonstration de l'appareil suffisait à l'émerveillement des populations.

Dans le monde entier, quelques bandes, toujours les mêmes, furent promenées, qui faisaient courir à ce spectacle nouveau.

Une sortie d'atelier, un passage de troupes, une baignade de chevaux, une course de vélocipèdes, et c'était assez pour la fortune des heureux exploiters de cette belle invention.

A Montréal, je crois que c'est le Parc Sohmer qui eut la primeur du cinématographe.

Puis, des cinq parties du monde, d'habiles opérateurs rapportèrent les mouvants panoramas qui permirent au spectateur, confortablement installé dans son fauteuil, de faire

le tour du globe sans la moindre fatigue. Alors, la pensée vint d'instruire en amusant; et ce furent les multiples aspects des industries humaines, les tableaux de mœurs, les processions religieuses, les pèlerinages, les meetings, les immenses cortèges de fête; tous les grouillements de foule en peine ou en joie.

Mais l'actualité vint offrir de séduisantes ressources à la concurrence qui commençait à se manifester; il ne se produisit plus un événement de quelque importance, susceptible de fournir trois colonnes aux journaux, qui ne fut en même temps cinématographié. Et, comme l'information doit aller très vite, et qu'il s'agit toujours d'arriver bon premier, d'ingénieux metteurs en scène imaginèrent de reproduire de chic et à l'avance, par déductions probables et par aventureux pronostics.

Et l'on vit des figurants, bien disciplinés, simuler les héroïques combats du Transvaal et la défense des Légations en Chine.

Dès lors, le truc ne connut plus ni bornes ni limites: des navires en carton japonais sabordèrent des Port-Arthur en bois russe; les accidents les plus imprévus, les attentats les plus soudains, les scènes les plus intimes et les plus secrètes dans la vie des monarques et des hommes illustres se trouvèrent inopinément fixés par l'indiscrète pellicule.



*...Ce dormeur s'est substitué un cul-de-jatte qu'on a complété par des fausses jambes, puis il s'est retiré...*

Un vieux stock de marionnettes, des décors grossièrement brossés, un matériel économique et sous la main, suffiront désormais pour la reconstitution des faits les plus lointains